

L'île qui s'ennuyait

Il était une fois, il n'était pas... une île....



une île qui s'ennuyait, ferme ...

.....au milieu de l'eau

Oh ! c'était une petite île tout ce qu'il y a de simple et sans prétention. On pouvait l'apercevoir de la cote par beau temps comme un trait posé sur l'horizon , un peu plus irrégulier à une extrémité. Elle n'avait rien à voir avec ses grandes cousines hauturières , en particulier du Pacifique, que les premiers explorateurs avaient découvertes, oubliées, retrouvées, parfois de nouveau perdues, pour cause de tempête, des courants, des caprices des vents et surtout des erreurs de navigation jusqu'à ce que leur position soit définitivement fixée,(ce qui explique qu'à la suite de ces errances et de la nationalité des découvreurs les populations locales aient été successivement déclarées sujet de leurs Majestés les rois d'Angleterre, ou de France, voire de la Confédération Batave.....)

Mais voilà, elle s'ennuyait , car personne (ou presque), ne venait la visiter, et elle ne pouvait s'empêcher de jalouser ses sœurs, situées plus loin, qu'elle pouvait deviner par temps clair, surtout après un grand mauvais temps ; certes elles étaient un peu plus grandes, avec de belles plages ,mais quand même...elle aussi aurait aimé voir des pêcheurs faire du rase cailloux, des voiliers aller, venir, faire le tour, mouiller ; voire même peut être des vedettes amener des touristes pour la journée, encore qu'à tout prendre elle aimait bien sa tranquillité. Même rares étaient les oiseaux qui venaient nicher, (quand aux goélands ils préféraient les décharges du continent aux poissons qui nageaient alentour, c'est vous dire..)



Personne ne lui avait dit son nom , que ce soit celui donné par les gens du pays, et encore moins celui porté sur les cartes, même déformé .La dernière visite du service Hydro remontait, de mémoire d'île, à très longtemps : un matin un bateau blanc était arrivé, deux ou trois embarcations l'avaient quitté pour faire quelques sondes, et depuis plus rien ; elle n'intéressait personne, pas même jugée digne d'être un danger pour la navigation : d'ailleurs le Service des Phares et Balises n'avait jamais estimé bon de lui construire une tourelle à une extrémité, ça fait quand même plus chic, ou au moins une ou deux perches.....elle n'était presque qu'une absence, un non lieu..

A ce sujet oserais- je vous dire qu'un jour de déprime elle avait poussé quelques rochers vers le large (pas bien loin) en face d'une de ses pointes, espérant que peut être un soir un bateau s'y échouerait et devrait attendre la prochaines marée pour pouvoir repartir ; comme vous pouvez le penser, et l'espérer, rien ne se passa, et au bout d'un certain temps, à peine déçue et prise de remords, car elle n'avait pas mauvais fond, elle récupéra ses cailloux et les remis à leur place, tout près du rivage,.Et ce n'est que de nombreuses années plus tard qu'elle osa me l'avouer.

En fait à quelques rares exceptions près, elle ne comptait comme amis que le Vent, et la Mer, mais tellement occupés....et ce qu'elle aimait sans doute le plus était de voir les

vols des Fous de Bassan, plongeant entre les vagues quand le mer commençait à se former, remontant parfois avec un frémissement argenté dans le bec.



Mais voilà qu'un jour survint une grande tempête, presque un ouragan, du moins pour nos latitudes : le vent souffla, souffla durant des jours à en perdre haleine, et la mer blanche de rage, « la chemise à l'envers » s'acharnait sur le granit des côtes, presque à les faire trembler, en lançant des jets d'écume vers un ciel plombé.

Alors quand le vent commença à se calmer elle vit venant du Sud un grand oiseau blanc épuisé, plus titubant que volant ; il aperçut l'île, fit maladroitement un ou deux tour, puis n'y tenant plus se jeta sur elle plus qu'il ne s'y posa, et en boitant alla se cacher en haut près des rochers couverts de lichen

Au bout de quelques temps elle s'étonna, sans le regretter, de le voir toujours là : il lui confia que s'étant blessé à l'une de ses pattes en arrivant, il ne pouvait plus courir pour prendre son vol, d'autant que la plage était courte. Aussi en attendant de pouvoir repartir il lui racontait le soir sa vie dans le Grand Sud, les vagues énormes, poussées sans fin par les vents que rien n'arrêtait, où il se plaisait de planer. Mais bientôt il fallut se rendre compte qu'il ne pourrait jamais repartir là où avait été sa vie, d'autant que les quelques crevettes et poissons retrouvés péniblement dans les trous d'eau, au jusant, ne lui apportaient pas une nourriture suffisante ; aussi un matin elle le découvrit mort, tout en haut de la plage, loin de la mer qu'il avait tant aimé. Assez curieusement les habitants de l'île paraissaient encore impressionnés par cette grande forme blanche immobile, même les goélands : seuls quelques crabes essayèrent à marée haute de s'en approcher : ils périrent immédiatement sous leurs becs crochus.



Mais l'île compris bien vite qu'elle devait faire quelque chose pour son ami. Elle en parla à la Mer et au Vent. Le lendemain la Mer arriva avec une longue houle du sud ; une de celle dont on ne se rend compte au large que quand on voit seuls les mâts des bateaux apparaître au dessus des crêtes des vagues, avant qu'ils ne paraissent remonter. Et la mer martela la plage, creusant le sable jusque là où gisait le grand voilier mort ; quelques vagues plus courtes le firent glisser doucement au fond avant que l'eau ne se retire. Puis ce fut le Vent, il y ramena du sable, des cailloux, et même, du continent, un peu de terre soufflé sur les labours des champs. Aussi dans les mois suivants apparurent péniblement au même endroit quelques herbes et buissons et même beaucoup plus tard dans les creux quelques arbustes qui résistèrent tant bien que mal aux tempêtes d'équinoxe.

Ces changements furent remarqués des bateaux qui passaient parfois aux alentours et ils devinrent plus nombreux à s'en approcher parfois y mouiller devant l'une de ses petites plages. De fait quand au début du jour et par grand calme l'île se mirait dans l'eau elle n'était pas sans se reconnaître une certain charme !



Or voilà qu'un de ces matins de grand beau arriva un voilier d'où descendirent dans une petite annexe gonflable trois féroces corsaires, sabre de bois au clair, bandeaux sur l'œil, (on en aurait bien mis deux, mais la découverte d'une terre inconnue est chose sérieuse). A leur grand soulagement ils ne découvrirent aucune population hostile, sans doute terrorisée en les voyant s'était-elle enfuie de l'autre côté de l'île ; mais les ordres de l'état major étaient formels, rester à portée de vue, ou tout au moins de jumelles.

Ce fut une matinée bien occupée à la recherche du « Trésor », et à défaut, tradition oblige, de donner après grandes discussions leurs noms aux endroits les plus remarquables : ainsi l'île garda longtemps en sa mémoire la Pointe de la Longue Vue, site idéal pour surveiller le passage des galions espagnols, la Baie du Requin Eméché, et enfin la Crique du Calme Retrouvé où bien avant midi les dernières provisions ne furent plus qu'un souvenir.

Le retour fut glorieux ; sans doute n'avaient ils pas trouvé le « Trésor », mais ils ne pouvaient savoir que l'île en gardait un dans son Secret ; cependant de magnifiques pièces de bois flottés, de superbes morceaux de verre polis par le ressac, et qui prenaient de si belles couleurs, mouillés, au soleil, et des coquillages les comblèrent totalement.



A bord tout fut raconté et commenté en tous les détails ; Cependant à la fin du goûter leur mère demanda : « Mais comment s'appelle donc cette île ? » : silence dans les rangs jusqu'au moment où la petite dernière, rougissant derrière ses taches de rousseur annonça au cercle de famille : « Mais, l'île de l'Albatros.. » comme si c'était l'évidence même.. « Impossible, » objecta son grand frère « Il n'y a pas d'Albatros sur ces îles. » Et Pourquoi Pas » répondit t-elle.....

Et ce soir pour la première fois depuis longtemps l'île se trouva en paix avec elle même : elle avait un nom, des amis...bref elle existait.

Octobre 2002

Henri-Bernard COSSET,

